

nes, nous exigerions immédiatement la dissolution du Parlement-Croupion et des élections générales. Nous exigerions l'extension du droit de vote aux femmes et à tous les jeunes à partir de 18 ans. Nous ne permettrions surtout pas ce chantage hypocrite aux 500.000 prisonniers, dont il faut, paraît-il, attendre le retour avant de faire des élections. Les super-démocrates qui jouent de cet argument n'ont pas tant de scrupules quand ils excluent les femmes et les jeunes du droit de vote.

Si le Parti Communiste et le Parti Socialiste étaient SINCÈREMENT démocrates; s'ils voulaient SINCÈREMENT réaliser le programme minimum dont ils se réclament, ils obligeraient le gouvernement, par la grève générale s'il le faut, à consulter immédiatement la nation, ils iraient devant les masses avec un programme hardi d'expropriation des banques et des trusts, de réorganisation de l'industrie sous le contrôle de la classe ouvrière et ils rentreraient au parlement avec une écrasante majorité. Appuyés sur les syndicats et sur la milice ouvrière, ils pourraient alors constituer un véritable gouvernement démocratique, un gouvernement d'où seraient exclus les représentants des capitalistes.

Ouvriers socialistes et communistes, exigez que vos dirigeants cessent de vous tromper avec des phrases creuses sur la "concentration démocratique". Mettez ces bavards au pied du mur! Assez d'hésitations! Assez de démagogie!

Dissolution du parlement-Croupion! A la porte les ministres capitalistes! GOUVERNEMENT OUVRIER!

Dans le même numéro de "La Voie de Lenine", dans un petit article en première page, les événements grecs sont traités, sous le titre: "Le sang coule à Athènes". Nous reproduisons ci-dessous cet article intégralement:

"Comme en Belgique, la Résistance grecque a refusé de se laisser désarmer, mais à l'inverse de ce qui s'est passé ici, les partisans helléniques ont poussé la résistance jusqu'à l'insurrection armée. De véritables batailles rangées se déroulent dans les rues d'Athènes et l'on signale un peu partout dans le pays des concentrations imposantes de maquisards armés et décidés à se battre. Les armées britanniques sont entrées en action contre les "rebelles" et, quelques semaines après la libération du territoire, ceux qui ont lutté contre les armées nazies tombent sous les balles britanniques!

Voici comment s'est déclenchée l'insurrection. L'E.A.M. (le Front de l'Indépendance grec) avait au sein du cabinet Papamarcou, des représentants qui avaient marqué leur accord de principe relativement à la remise des armes. C'est une simple question de délai qui a mis le feu aux poudres et déterminé les ministres de gauche à sortir du gouvernement. Si les événements ont pris d'emblée une telle ampleur, c'est évidemment à cause de la situation absolument catastrophique du pays, situation qui a poussé au paroxysme toutes les contradictions sociales et exaspéré le prolétariat reuint à la famine.

Cependant, comme nous le soulignons dans notre chronique internationale, ce sont des questions de politique extérieure qui ont poussé les dirigeants du P.C. à déclencher l'insurrection armée. Dans ces conditions, la révolte semble vouée tôt ou tard à l'échec. Le rapport des forces est d'ailleurs défavorable aux insurgés. Car que peuvent faire des partisans armés de fusils et de mitraillettes contre une armée moderne disposant de tanks, de canons et d'une puissante aviation? Que peut faire un peuple épuisé et exsangue contre un occupant qui dispose de la maîtrise absolue de la mer et qui peut, quand il le veut, affamer les insurgés? Seule l'extension de la révolte à tous